Cne FRC 514

M+W 1174

596

LOUIS XVI ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE DIT LE BIENFAISANT
UNE FOI UN ROI UNE LOI

N.° 106

APOLOGIE

DE

LA NOBLESSE DE FRANCE,

ET

SENTIMENS GÉNÉREUX

ET PATRIOTIQUES,

Adressés aux cendres des DUGUESCLIN, *des* BARBAZAN *et des* TURENNE, *reposant à Saint-Denis auprès des Tombeaux de nos Rois.*

Et à la Noblesse de France, par l'Auteur de l'Adresse au ROI, *réfugié à Madrid.*

A MADRID;

De l'Imprimerie d'INFANTINO, Premier Imprimeur du Roi d'Espagne.

A MADRID,

SENTIMENS GÉNÉREUX

ET PATRIOTIQUES

CONTENANT L'OPINION LIBRE

D'UN NOBLE FRANÇOIS

RÉFUGIÉ A MADRID,

Sur le Décret du 19 Juin 1790, HEUREUSEMENT sanctionné par le ROI, contre la Noblesse héréditaire, etc.

PRÉCÉDÉS d'un hommage funèbre aux cendres des *Bertrand Duguesclin*, des *Armand de Barbasan* et des *Turenne*, réposant à Saint-Denis, aux côtés des tombeaux de nos ROIS.

SUIVIS d'une ADRESSE à la Noblesse de France, avec des réflexions.

TERMINÉE par une Protestation de l'Auteur, contre le susdit Décret.

POUR servir de continuation à l'Adresse au ROI, par le même Auteur.

A MADRID,

De l'Imprimerie d'INFANTINO, premier Imprimeur du Roi d'Espagne.

Comme le Phœnix, elle renaîtra toujours de ses cendres.

HOMMAGE
FUNEBRE

Aux cendres des DUGUESCLIN, *des* BARBAZAN *et des* TURENNE, *réposant à Saint-Denis, en France, aux côtés des Tombeaux de nos* ROIS (1).

ILLUSTRES GUERRIERS :

VOUS sauvâtes mille fois la France, par vos talens militaires, vous soutintes l'honneur des Nobles Chevaliers François, par votre courage, vous sçûtes reunir les lauriers de la gloire aux palmes immortelles, que vous méritèrent vos vertus pacifiques et chrétiennes.

Bertrand Du Guesclin, le plus grand des guerriers sous Charles V., rendit les plus grands services à la France. Il eut les honneurs des obsèques de nos Rois à Saint-Denis, où l'on voit toujours son Mausolée en pierre, sur le quel il est représenté vêtu en guerrier : il existe toujours des Duguesclin ; mais ce nom est malheureusement sur le point, dit-on, de s'éteindre : C'est peut-être un bonheur pour cette illustre Maison, si toutes les autres restent frappées du coup

Les plus grands Rois de notre Monarchie, vos contemporains, ne devinrent, en quel-

---

mortel du deshonneur, de ne plus exister dans leurs Droits de Noblesse.

Il y avoit à Rennes, de tems immémorial, une rue portant le nom respectable de *Duguesclin*; mais lors de la Présidence de M. *Chapelier*, Député à l'Assemblée nationale, la Municipalité de cette Ville n'eut-elle pas l'infâmie d'effacer ce nom à jamais respectable en France, pour y subsistuer celui si auguste de *Chapelier*, qu'on rougira incessamment de prononcer dans les carrefours et les tavernes de cette même Ville. Il faut croire que sous peu l'on effacera également à Paris, sur le coin des rues, les noms de *Royale*, *Louis-le-Grand*, de *Provence*, d'*Artois*, *Condé*, *Rohan*, *Montmorenci*, d'*Antin*, *Richelieu*, *Mazarin*, etc. et qu'on y substituera ceux de *Mairie*, de *Nation*, *Municipalité*, *Département*, *Section*, *Distric*, *Liberté*, *Cocarde nationale*, *Bailli*, *Target*, *Guillotin*, *Camus*, *Freteau*, *Treillard*, et autres de cette suprématie. Celle des *Deux Ecus* prendra le nom des *Assignats*, et celle de Vivienne, où est le Trésor-royal, rue de la *Banqueroute*. Et voilà certainement ce qu'il y aura de plus positif dans cette Capitale.

Armand de Barbazan, intrépide guerriers, fut tué en 1431, à la bataille de Bullegneville, où il conduisoit le secours que le Roi Charles VII avoit envoyé à son beau-frère, il eut les honneurs de la sépulture à Saint-Denis, où l'on voit son effigie en bronze, sur un petit

que sorte, grands que par vous ; leurs trophées ne furent que ceux même dont vous environnâtes leur trône après les avoir con-

---

tombeau en pierre. Les Barbazan, qu'on croit originaires du Languedoc, existent encore, étant alliés de la maison illustre des Montlezun-Pardiac; ils le sont par conséquent de celle des Armagnacs, dont cette dernière descend.

Turenne. Son nom seul, si illustre par sa naissance, le distingue de tous les autres Guerriers du monde par sa célébrité. Après avoir gagné plus de vingt batailles, soutenu et remporté une infinité de Places fortes, etc. il fut tué d'un boulet de canon le 27 Juin 1675, près Salsbac, agé de 64 ans. Louis-le Grand lui fit élever un magnifique Mausolée à Saint-Denis, où il fut enterré, le 29 Août de la même année.

Montécuculli, aussi généreux que grand, se retira et mit fin à cette campagne qui eût été si célèbre, si le héros françois y eût survécu ; disant *qu'ayant eu l'honneur de combatre contre les trois plus grands Généraux d'alors, savoir Mahomet Coprogli, M, le Prince : et M. de Turenne, il ne devoit pas compromettre sa gloire contre des gens qui ne faisoient que commencer à commander des armeés.* (voyez le Président Hénault)

Et de tels noms, grand Dieu ! sont cependant proscrits de nos jours, eux et leurs descendans, de l'histoire du plus beau des Empires ! Non cela ne sera jamais.

quis dans les Champs-de-Mars. La France entière, pour reconnoître tant de bienfaits se couvrit de deuil, quand vous fûtes tombés expirans du coup meurtrier dont vous frappât la foudre guerrière : et son étonnement fut si grand alors qu'elle s'écria, au même instant, par l'organe de ses orateurs sacrés, avec le S. Prophete : *Quomodo cæcidit vir ille potens qui totum implevit Israël nomen ejus.* Alors les généraux ennemis, frappés d'apprendre votre mort, abandonnèrent le Champ-de-Mars, n'ayant plus à combattre, s'écrièrent ils, des guerriers qui fusent dignes d'entrer en lice avec eux ; et jusqu'au brave soldat François, perdit courage pour la première fois, courba sa tête de tristesse, baissa les armes, ploya ses drapeaux, et versa des pleurs sur vos restes inanimés encore palpitans ; les honneurs funèbres, consacrés à la royauté seule, vous furent aussi-tôt décernés pour récompense de vos grands services, par les Monarques même, chargés envers vous de la reconnoissance de leurs Sujets et de la Patrie.

L'Histoire a donc consacré vos hauts faits et vos noms avec transport, ils parviendront à l'immortalité, malgré qu'ils soient gravés

sur l'érain et sur le marbre que le tems dévorera ; mais les fastes de l'univers ne périrons jamais et vengeront du moins votre mémoire, des outrages sanglans dont une horde barbare qui, en ces jours de calamités, semble tout-à-coup sortir des ténèbres infernales, armée de torches et de poignards pour aller incessamment vous frapper, vous et vos descendans : car, déjà même est-elle entrée avec audace et fracas jusques dans le palais de nos Souverains, et ses mains audacieuses y ont souillé le sanctuaire de la royauté en teignant de sang humain le Trône du Monarque qui l'occupe, et en faisant rouler à ses pieds les têtes de ses fidèles Gardes : elle fit plus encore, cette troupe de brigands féroces, puisqu'elle porta sa rage jusqu'à vouloir plonger le couteau dans le sein maternel qui nous a donné un digne héritier du trône des Lys : ici mon cœur frissonne, ma main se glace, et ma langue se paralyse : Ciel vengeur ! lancés vos foudres sur ces coupables, éclairés les Juges qui vont prononcer incessamment contr'eux les arrêts terribles de leur mort, et qu'ils soient annoncés à toute la terre, pour du moins venger la gloire flétrie du trône des Lys, et celle des

malheureux François, toujours restés fidèles à leurs souverains maîtres. Maintenant encore, toujours animée par la rage, elle entre dans les Temples sacrés, les dépouille des ornemens et des attributs consacrés au Dieu des armées, au Dieu de la guerre, et de la paix, pénètre jusqu'aux receptacles ténébreux séjour de la mort, gardienne des tombeaux ou réposent les Rois et les héros chrétiens : jalouse qu'elle est, cette horde infernale, de la gloire passée de ces grands hommes, elle en disperse les cendres après avoir entr'ouvert leurs cercueils.

Ne respectant ni les images augustes des Rois, ni les vôtres, ô grands hommes, qui fûtes leurs amis et leur force, elle arrache, mutile et brise avec fureur les restes précieux de ces Mausolées respectables, qui contenoient vos dépouilles ; jusqu'aux lampes funèbres sont éteintes, et leur flamme dernière va bruler les cyprès, les lauriers et les palmes entrelacés qui ombragent encore vos noms chéris, environnés des attributs et des caractères de votre gloire et ceux de votre naissance.

Ces superbes monumens, chefs-d'œuvres des arts, que le génie et son ciseau avoient,

en quelque sorte animés, disparoîtront donc à jamais aux regards du voyageur philosophe et curieux, accouru des extrémités de la terre pour les contempler ; et du Citoyen raisonnable qui s'enorgueilllisoit toujours en les fixant et en ne cessant de les montrer pour exemple à ses enfans.

Vos générations à venir, illustres Guerriers, et celles de nos Chevaliers François qui obéissoient à vos voix sous vos bannières, sont également frappées des mêmes coups de la mort en ces jours de désastres et d'horreur : et telles sont, ô magnanimes héros, vos destinées et les nôtres.

La France n'a donc plus maintenant de Roi environné de toute sa grandeur et de sa puissance ; les augustes Princes de son sang, qui en faisoient l'ornement, persecutés, sont en fuite et cherchent une asyle assuré chez leurs alliés : sa Noblesse ne lui sert plus de cortège d'honneur, elle est dispersés, évanouie, avilie si jamais elle pouvoit l'être : le Trône est renversé, le Sceptre est brisé, la Couronne déshonorée, la Monarchie est délapidée et reste sans force et sans appui : la Religion sainte de vos pères, n'aura bientôt plus de Temples qui lui soient

consacrés, ni des Ministres des autels : leurs propriétés et celles de la Couronne sont déjà usurpées et livrées au pillage : le même cahos, enfin, lors de la création du monde, semble tout à coup, reparoître sur nos contrées, qui déjà sont frappées d'aridité, et tels sont les fléaux qui les ménacent à la fois, tous les crimes leur déclarent la guerre : les bataillons naguères si dociles, si courageux, si disciplinés et qui jusqu'à ce jour avoient conservé la grande réputation acquise sous votre commandement ; ces intrépides guerriers, dis-je, qui ne savoient qu'obeir et terrasser l'ennemi ou périr, maintenant devenus, du moins pour la plus part, indisciplinés, disparoissent (1), abandonnent leurs

(1) Plaignons les Régimens qui se sont laissés entraîner à la séduction, et ont méconnu toute surbordination, dont même une infinité de soldats mutinés se sont tellement oubliés, qu'ils ont indignement commis des actes de la plus grande violence, qui, dans d'autres tems, les eûssent conduits à l'échaffaud ; mais félicitons-nous, en même tems, de savoir que plusieurs autres Corps respectables sont restés intacts dans le devoir, et qui n'ayant voulu entendre à rien, n'ont écouté que le premier serment qu'ils firent, en entrant au service, d'être

drapeaux, fuyent les places fortes de l'Empire qui leurs étoient confiées, jettent dans l'effroi le citoyen tranquille, après avoir provoqué insolemment l'autorité, la discipline et outragé leurs Officiers par la licence la plus effrenée de tout oser, en insultant leurs caractère et leurs personnes respectables.

C'en est donc fait de votre gloire et de la nôtre, magnanimes Guerriers; mais que dis-je, votre célébrité, vos vertus pourroient-elles jamais être flétries par les vices et les crimes? Non sans doute? Et si l'orgueil et l'envie frappent jamais sur vos restes inanimés, l'Histoire généreuse de tous les Empires saura au moins incessamment vous venger, vous et vos descendans des outrages inouis dont ce siècle pervers et si fécond en forfaits, nous accable tous. Ah! si vous reparoissiez jamais armés de vos épées et de votre honneur, au milieu de nos bataillons indisciplinés, bientôt, sans doute, confus de leur audace et de leurs bassesse, car ils ont eu

---

toujours fideles à leur Roi et à leurs Drapeaux. Espérons surtout qu'un si bel exemple ramènera tôt ou tard les enfans égarés de la Patrie, et qu'ils rentreront enfin dans le cercle du devoir et de l'honneur.

le malheur de s'en couvrir ; ils rentreroient dans le devoir de leur profession : c'est alors que jaloux d'être toujours commandés par les Descendans de nos anciens Chevaliers, tels que vous, ils ne reconnoîtroient d'autres ordres que ceux qui leur seroient donnés de la part du ROI, leur Maître : c'est alors, dis-je, que reprenant leur ancienne bravoure et leur docilité au commandement, ils marcheroient au premier signal à la victoire, et vengeroient les outrages dont on accable aujourd'hui la Noblesse, qui en commandant, ne fait elle-même qu'obéir à ses Chefs, à son ROI, et leur courage renaîtroit quand on leur diroit : Braves Soldats, c'est ici ou les vaillans Chevaliers *Duguesclin*, *Barbazan*, et cent mille autres intrépides compagnons de leurs armes, tels que vous, sont tombés percés de coups, et pour leur Patrie, c'est-là, c'est dans le champ de la victoire à *Salsbac*, que *Turenne* tomba mort frappé de la foudre guerrière. Pleurons François, pleurons guerriers restés fidèles à votre Foi, à votre Roi, à votre Patrie, sur les tombes de ces Sauveurs de la France, et rappellons sans cesse à nos enfans que nos pères ont combattu et sont péris sous les commandement de

ces grands hommes : O France, ma Patrie ! te voilà donc ravagée par tes enfans ! ces monstres exécrables sont nés dans ton sein ! ils sont en guerre entr'eux, les factions les tourmentent et les divisent, et déjà tu ne présente plus qu'un vaste champ de meurtre et de carnage : Ah ! si du moins tu rappellois à tes enfans égarés les sentimens antiques de l'honneur de leurs aïeux, peut-être que tu renaîtrois de tes propres cendres, et qu'enfin tu oublierois tes désastres et tes malheurs, et fasse le ciel que nos vœux soient exaucés !

Et vous fidèles Cénobites, gardiens de cet auguste monument, ou plutôt de ce vaste tombeau où reposent cette suite de Rois, ancêtres du Prince magnanime qui nous gouverne : Religieux respectables, dis-je, qui depuis les premiers siècles de la Monarchie et l'établissement de notre sainte Religion dans les Gaules, vous êtes constamment perpétués de génération en génération jusqu'à ce jour, dans ce saint lieu, pour y veiller et prier nuit et jour sur ces tombeaux si précieux à la France : Eh ! quoi, le Dieu des miséricordes, le Dieu des empires Chrétiens souffrira-t-il que l'on outrage le premier Temple qui lui fut consacré dans la France, et dont

votre saint Fondateur *Benoît*, fit l'hommage à Dieu et aux Rois, pour y déposer l'oriflâme céleste, guide des Guerriers de la France ; souffrira-t-il qu'il soit renversé, et qu'à l'avenir la charrue en sillonne le sol qui le porte ; souffrira-t-il que les restes de l'humanité soient confondus avec les débris grossiers, et dispersés au loin de ce monument antique ; souffrira-t-il que les images de nos Souverains et des Héros qui les secondèrent dans leurs victoires, élevés en bronze et en marbre sur leurs tombes, chefs-d'œuvres qui fixent à chaque siècle les diverses époques du goût et des arts, soient mutilés et livrés à la fureur populaire, qui ne respecte rien dans la nature ; souffrira-t-il que ces restes précieux soient brisés et broyés avec le ciment trempé de sang humain, qui servira désormais à élever d'autres constructions profanes : souffrira-t-il que la voix plaintive de notre Souverain ne soit plus entendue, que celle de ses sujets soit méprisée, que celle enfin de la Religion sainte reste étouffée et n'ose plus sortir des saints tabernacles, qui vont eux-mêmes être détruits ? Non ! Souverain suprême qui règne sur les Rois, ne le souffrez pas ? Armés le bras de vos Représentans, Rois sur la terre,

de votre épée flamboyante et terrible, qu'ils frappent des cette arme redoutable sur ces têtes criminelles, non pas des coups de la mort ; mais enfin qu'ils confondent à jamais leurs erreurs et leurs prestiges destructeurs ; qu'ils nous laissent du moins nos Temples et leurs tributs religieuses qui les servent : qu'ils respectent les antiques domiciles où nos premiers Rois reçurent les premières instructions de gouverner avec sagesse et justice leurs peuples, et qui recueillirent leurs cendres après leur mort.

En effet, fut-il jamais sur la terre un monument de piété plus vénérable, plus digne de respect, que ce monument sacré, dont les fastes de notre Histoire et celles de toute la Chrétienté honorent et illustrent tellement la France, que si des hordes barbares d'Infidèles venoient conquérir cet Empire, elles respecteroient ce lieu saint, comme servant d'asyle sacré aux cendres de nos Rois, et fait pour exister à jamais dans l'Empire Chrétien, pour servir de modèle et d'exemple à tous les Empires de la terre !

Le désordre et l'anarchie populaires ont brisé les liens qui faisoient la force de l'empire et l'union des familles : ils n'existent donc plus

ces bataillons qui furent si redoutables à l'Europe entière. Et, quels reproches ne leur adresseroient pas les braves guerriers qui périrent dans les campagnes si savantes, si célèbres dans notre histoire, et dont vous fûtes les héros si redoutés des puissances ennemies de la France, si ces guerriers reparoissoient aujourd'hui animés du même honneur français qui leur valut celui de périr pour la patrie ? et, quel seroit leur langage, dis-je ? " Arrêtez, soldats, ne fuyez pas vos drapeaux, s'écrieroient-ils, votre Roi vous les a confiés ; vous êtes Français, marchez donc à la gloire ; suivez de front vos officiers, ils vous guideront toujours avec intrépidité dans le sentier des triomphes ; n'écoutez que leur voix, et fuyez les imposteurs qui vous outragent en vous offrant de l'or, et qui sans cesse vous avilissent par des promesses trompeuses de vous procurer la *liberté* : phantôme d'illusion, chimère ridicule qui ne flatera que vos passions, et vous portera à la licence, qui bientôt vous conduira aux crimes, et ces derniers à l'échaffaut. Voulez-vous être heureux, braves soutiens du trône et de la patrie, obéissez sans murmurer à la loi militaire ; attendez tout du Monarque bienfaisant qui vous

gouverne : contemplez le superbe temple que le plus grand des Rois vous éleva : c'est dans ce saint asyle toujours ouvert pour vous, où tous les secours qu'exigent vos blessures et votre âge vous attendent : la religion sainte vous y consolera de vos souffrances, et elle s'emparera de vos ames, quand vous aurez perdu le dernier souffle de la vie ; alors vos dépouilles mortelles entreront dans le tombeau de la gloire préparé à tous les guerriers. "

Mais nos troupes n'ont pas été les seules qui ayent trempé dans cette insurrection devenue pour ainsi dire générale : les peuples des campagnes, ceux des villes ont engendré des bataillons nombreux de brigands qui ont porté la terreur, le ravage et la mort jusques dans les antiques habitations de vos aïeux : les flâmes et le fer y ont dévoré les édifices respectables, et massacré les descendans de votre sang qui les habitoient. Ce n'étoit point assez que de faire couler du sang, il falloit encore à ces régénérateurs insatiables de vengeance, devenus tout-à-coup souverains despotes ; il leur falloit, dis-je, la dissolution entière de vos noms illustres, et de tous ceux qui furent et seront à jamais si chers à la Patrie ; la destruction absolue de leurs droits,

de leurs titres, et celle de leur noble existence devenue héréditaire. Ce corps si majestueux, si imposant, quand il étoit réuni : ce corps de Nobles, dis-je, rentrera-t-il à jamais dans la nuit profonde des temps, après avoir brillé tant de siècles et illustré notre empire? Quel espoir pouvons-nous nous promettre qu'il triomphera de tant de revers? Eh! pourquoi n'auroit-il pas le même pouvoir, la même vertu que le phénix, de renaître de ses propres cendres! fasse le ciel qu'il se réalise!

O hommes immortels! permettez du moins que, dans ces jours de désolation pour la France, et d'indignation pour les empires de l'Europe, nous déposions sur vos tombes les tristes débris des caractères augustes de la grandeur passée de ce bel empire, grandeur qui fut votre ouvrage, et que vous laissâtes à vos descendans; mais qui aujourd'hui leur est ravie par la force des passions destructives, et le fanatisme d'un peuple excité par la rage d'acquérir une liberté devenue féroce; ainsi que semble l'avoir prédit le vainqueur des Gaules, César, dans ses commentaires, quand il parloit du peuple gaulois : *gens nimium ferox, ut sit libera.*

Souffrez, dis-je, que la voix d'un noble

Français, constamment resté fidèle, lui et les siens, à son Roi, à sa religion, à son ordre et à sa patrie, fasse entendre ses accens de douleur jusqu'à vous, malgré que vous ne soyez plus parmi nous : elle apprendra du moins aux peuples égarés, que la France ne s'illustra, et ne devint redoutable aux empires du monde, que par les hauts faits des Bourbons, des Henris, des Condés leurs descendans, des Duguesclin, des Barbazan, des la Rivière, des Turenne qui reposent aux côtés de nos Rois ; des Montmorency, des Rohans, des d'Armagnacs, des la Trimouille, des Nèles, des Toulouse-Lautrec, des Périgord, des Clermont-Tonnerre, des Choiseuls, des Beauffremont, et tant d'autres races illustres qui posèrent les fondemens de notre monarchie, et dont les descendans existant encore parmi nous, sont restés fidèles dépositaires de leur gloire : eh ! fasse le ciel, dis-je, que les erreurs politiques de ce siècle malheureux se dissipent comme les vapeurs pestilentielles, qui, dans l'intervalle de vingt siècles, roulent dans les airs leurs liquides poisons, portent la mort sur d'immenses contrées, mais disparoissent enfin, et rendent, par leur fuite précipitée, à l'astre du jour son premier éclat, qui ra-

596

nime et féconde toute la surface de la terre, et régénère ainsi l'espèce humaine dans la jouissance des récoltes qui, chaque année, deviennent le prix de ses travaux, celui de ses vertus, de ses actions glorieuses, toujours innées avec le sang illustre, et qui ne périssant jamais, sont pour nous et seront des exemples frappans pour les générations qui suivront la nôtre !